Robert Kennedy : non, ce n’est pas la vaccination qui a fait baisser la mortalité !

écrit par Docteur Dominique Schwander | 1 octobre 2025

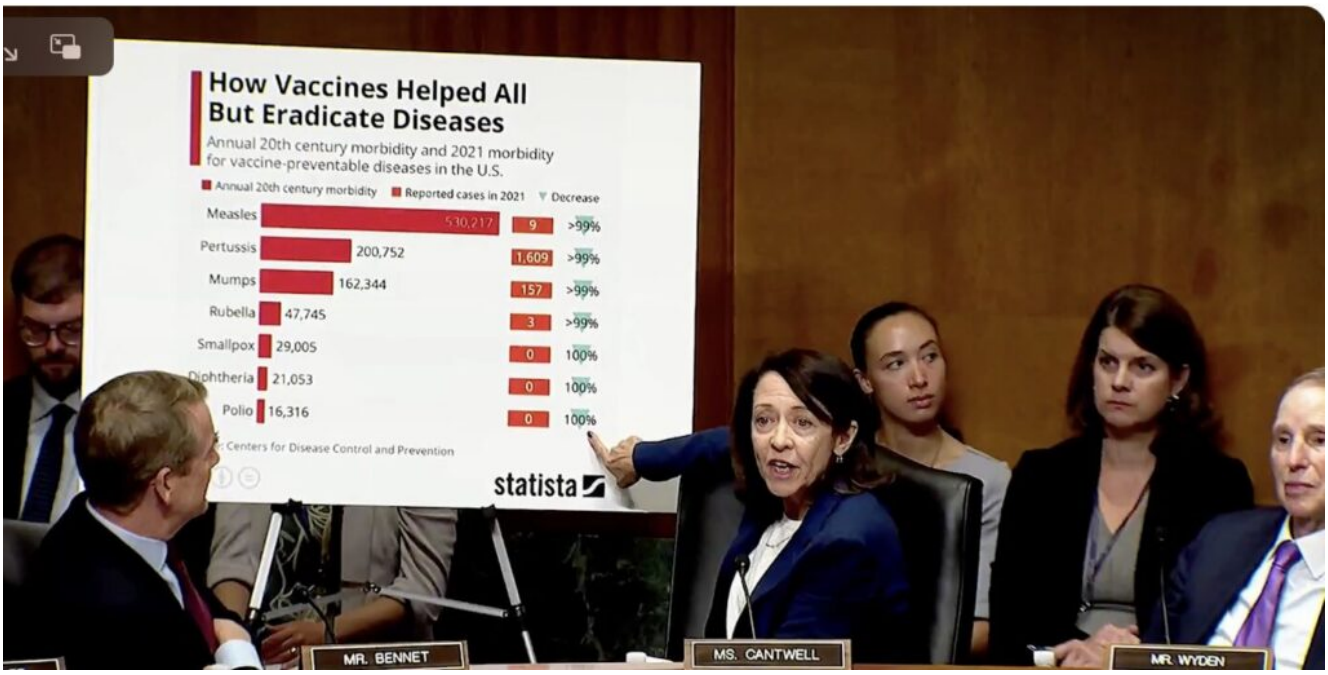
Voici un bel et clair exposé honnête de Kennedy qui correspond à ce qui m'a été enseigné dès 1958 à L'Uni à Lausanne.

Dominique Schwander

Transcription du discours prononcé par Robert Kennedy

Bonjour, je suis Robert F. Kennedy Jr, secrétaire du département de la Santé et des Services sociaux.

Lors de mon audition récente devant la commission des finances, la sénatrice Cantwell nous a présenté ce graphique pour illustrer la baisse des maladies infectieuses au XXe siècle.



L'industrie des vaccins utilise depuis longtemps ce type de graphique pour étayer l'idée que les vaccins ont sauvé des millions de vies. La baisse spectaculaire de 70 % de la mortalité due aux maladies infectieuses aux États-Unis et en Europe occidentale depuis 1900 représente sans aucun doute l'une des avancées les plus importantes en matière de santé publique.

Mais est-ce vraiment le résultat des programmes de

vaccination de masse ? Comme le soutiennent de nombreuses personnes, dont la sénatrice Cantwell, l'étude la plus complète et la plus rigoureuse sur ce sujet, financée par les CDC et publiée en 2000 par une équipe de chercheurs du CDC et de l'Université Johns Hopkins (sous la direction du Dr Bernard Guyer), conclut que **la quasi-totalité de cette baisse de la mortalité s'est produite avant l'introduction des vaccins**. Par exemple, en 1900, environ 13 000 Américains mouraient de la **rougeole** chaque année. En 1960, ce chiffre était descendu à quelques centaines. Or, le vaccin contre la rougeole n'a été introduit que trois ans plus tard. La mortalité due à la rougeole avait donc presque disparu avant l'arrivée du vaccin. Le vaccin contre la rougeole ne peut donc pas prétendre avoir sauvé toutes ces vies. Prenons l'exemple de la coqueluche.

On constate à nouveau que la baisse la plus importante des décès dus à **la coqueluche** s'est produite avant l'introduction du vaccin. Il en va de même pour **la grippe.** Les épidémies de grippe mortelles avaient déjà disparu dans les années 1960, bien que le vaccin n'ait été largement distribué qu'à partir des années 1980. Le vaccin ne peut donc pas prétendre en être la cause. De même, les décès dus **à la tuberculos**e ont quasiment disparu au même moment que les autres maladies infectieuses, malgré l'absence de vaccination de masse contre la tuberculose aux États-Unis. La mortalité a diminué sans l'aide d'un vaccin. Il n'existait pas non plus de vaccin contre **le scorbut**, et pourtant les décès dus à cette maladie ont disparu au même moment. Il en va de même pour **la scarlatine**, maladie dont j'ai souffert enfant. Les décès dus à la scarlatine ont diminué en parallèle avec ceux des autres maladies infectieuses.

Alors, qu'est-ce qui a réellement causé cette baisse de la mortalité par maladies infectieuses ? Une étude de

référence de 1977, réalisée par les McKinley, était un ouvrage de référence dans la plupart des facultés de médecine américaines dans les années 1970 et au début des années 1980. **Cette étude attribuait cette baisse non pas aux progrès médicaux, mais presque exclusivement aux innovations agricoles et techniques qui ont amélioré la nutrition. On peut citer notamment l'amélioration des routes, le transport aérien, la réfrigération et l'amélioration des conditions sanitaires. C'est à cette période que les toilettes à chasse d'eau et la chloration de l'eau se sont généralisées**. Les McKinley attribuaient à toutes les mesures médicales (antibiotiques, chirurgies et vaccins) ensemble moins de 3,5 % de cette baisse de la mortalité. **On constate ici, par exemple, que l'introduction de la chloration de l'eau correspond parfaitement à la baisse de la mortalité par maladies infectieuses en 1970.**

Le professeur Edward Cass de la faculté de médecine de Harvard était sans doute la plus grande autorité mondiale en matière de maladies infectieuses. Il était à la fois le fondateur et le rédacteur en chef pendant de nombreuses années du Journal of Infectious Diseases, ainsi que président et membre fondateur de la Infectious Diseases Society of America. Lors de son discours cette année-là, lors d'une réunion conjointe de la Infectious Diseases Society of America et de la 10e Conférence Interscience sur les agents antimicrobiens et la chimiothérapie, le Dr Cass a lancé un avertissement public prémonitoire : **des acteurs du secteur médical chercheraient à se prévaloir de la réduction spectaculaire de la mortalité par maladies infectieuses pour accroître leurs profits, leur prestige et leur influence**. Le Dr Cass a contesté l'affirmation selon laquelle les vaccins auraient sauvé des centaines de millions de vies. Il a souligné que la diminution des décès dus à ces maladies mortelles s'était produite

avant la généralisation des vaccins et a mis en garde contre ce qu'il appelait les demi-vérités, affirmant que la recherche médicale avait éradiqué les grandes épidémies du passé (tuberculose, diphtérie, pneumonie, septicémie puerpérale, etc.). Il a également mis en garde contre l'idée que la recherche médicale et notre système de soins de santé étaient des facteurs majeurs de l'allongement de l'espérance de vie. Le graphique trompeur présenté par la sénatrice Cantwell est précisément le type de propagande sans fondement scientifique contre lequel le professeur nous a mis en garde. Pourtant, c'est un argument courant promu par l'industrie pharmaceutique et les associations médicales. **Des politiciens bien payés nous persuadent que seuls les vaccins ont sauvé toutes ces vies.**

La sénatrice Cantwell a reçu environ 456 000 dollars de compagnies pharmaceutiques. L'idée que les vaccins ont sauvé des centaines de millions de vies est tellement ancrée dans les mentalités qu'elle est rarement soumise au même scepticisme et à l'examen scientifique rigoureux que les agences de santé publique devraient appliquer à tous les dogmes. *Les vaccins sont essentiels à la santé publique. Ils préviennent les infections comme la rougeole et les complications graves qui peuvent y être associées. Ils empêchent également la propagation de la maladie. Mais la foi aveine dans la vaccination comme seul remède contre les maladies infectieuses a conduit notre système médical à minimiser le rôle des médicaments, des vitamines, de l'alimentation, de l'exercice physique et des changements de mode de vie qui renforcent le système immunitaire.* L'idée que la bonne santé réside uniquement dans une injection pervertit les priorités de santé publique et conduit à une mauvaise allocation des ressources. Sous l'administration Biden, la réponse déséquilibrée du gouvernement américain à la pandémie de Covid a illustré

ce danger. Les citoyens américains en ont payé le prix fort. Les États-Unis ont enregistré plus de décès liés à la COVID-19 que tout autre pays.

Sous la direction du président Trump, nous allons veiller à ce que les États-Unis disposent du meilleur programme de vaccination infantile au monde. Nous allons également nous pencher sur les effets indésirables des vaccins. Nous allons moderniser les vaccins américains en nous basant sur des méthodes scientifiques transparentes et rigoureuses. Nous allons éliminer les conflits d'intérêts et les incitations perverses, et garantir la liberté de recherche scientifique et médicale.

Réalisé par le Département de la Santé et des Services sociaux des États-Unis.

Traduction google